

L'agriculture et les émissions de gaz à effet de serre

Depuis toujours, ou presque, l'agriculture assure l'alimentation des humains. Elle produit également l'alimentation du bétail (cultures fourragères, prairies).

La société d'aujourd'hui ne cesse d'évoluer, aussi bien positivement que négativement. Ainsi, par le biais des progrès scientifiques et d'inventions technologiques, l'Homme améliore constamment son confort de vie et la rentabilité de ses activités, malheureusement trop souvent au détriment de l'environnement.

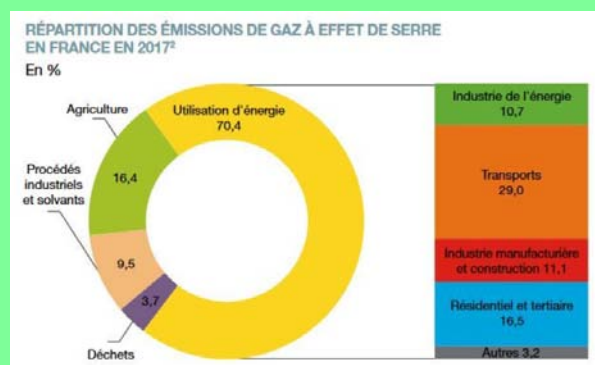
Par exemple, il y a quelques années, dans le domaine industriel, nous pouvons citer la création de la voiture électrique, moins polluante que la voiture à moteur thermique. Il est donc normal de penser que cette invention est inoffensive pour l'environnement, qu'elle a un moindre impact sur l'environnement...

Détrompons-nous ! Lors de sa production 6,21 tonnes de CO₂ sont rejetées et 3,15 tonnes pour la seule fabrication de sa batterie sont de même éparpillées dans l'atmosphère. C'est sans compter ses émissions de CO₂ lorsqu'elle circule. La voiture électrique n'est pas si écologique que cela !

Qu'en est-il des activités agricoles ? Notre agriculture est-elle saine ?

La réponse est non, puisqu'avec le début de l'industrialisation (dans les années 1770-1780), de nouvelles techniques agricoles ont été inventées (emploi de machines avec l'invention de la machine à vapeur qui utilise du charbon), ce qui a entraîné une augmentation des **émissions des gaz à effet de serre** dues à l'agriculture.

Aujourd'hui, selon les derniers Chiffres clés du climat, édition 2020 publiés par le [Service de la donnée et des études statistiques \(SDES\)](#), l'agriculture contribue à hauteur de **16,4 %** à l'émission de gaz à effet de serre **en France**.



Comment définir l'effet de serre ?



L'effet de serre est au départ un phénomène naturel provoquant une élévation de la température, à la surface de notre planète, indispensable à la vie. Mais les activités humaines affectent la composition chimique de l'atmosphère (par les émissions de gaz dits « à effet de serre ») et entraînent l'apparition d'un effet de serre additionnel, responsable en grande partie du **réchauffement climatique actuel**.

En ce qui concerne l'agriculture, les gaz qu'elle produit, et qui participent à l'effet de serre, nous les connaissons bien sûr :

- le méthane (CH₄) provenant des flatulences des bovins, mais aussi des déjections animales et des rizières ;
- le protoxyde d'azote (N₂O) qui se dégage principalement de l'épandage des engrais azotés minéraux et organiques (fertilisation des sols) ;
- le CO₂ émis par l'utilisation de machines qui consomment du carburant, ainsi que lors de la combustion de la biomasse, surtout dans les zones de déboisement et les feux de forêts et de prairies engendrés par l'homme pour s'approprier des terres à cultiver.

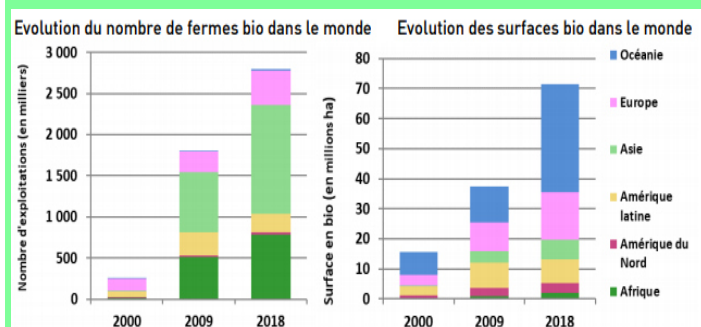
La fertilisation des sols est la première source d'émission de gaz à effet de serre d'origine agricole en France.

Vers une agriculture qui pollue moins ?

Heureusement, grâce à une prise de conscience de l'Homme, plusieurs formes d'agriculture et de techniques nouvelles et respectueuses de l'environnement ont vu le jour. Quelles sont-elles et peuvent-elles contribuer à réduire les émissions de gaz à effet de serre ?

On peut citer **l'agriculture biologique et l'agriculture de conservation**.

L'agriculture biologique existe environ depuis les années 60. Elle se définit comme une forme d'agriculture plus respectueuse de l'environnement, et qui n'utilise aucun produit chimique de synthèse (ni aucun organisme génétiquement modifié (OGM)), permettant aux sols de conserver leur fertilité naturelle.



Ainsi, entre 2000 et 2018, à l'échelle mondiale, le nombre de fermes bio a été multiplié par 11,2 et la surface cultivée en bio par 4,6. On observe une forte volonté de la part de certains pays à s'engager dans le milieu bio.

Nous pouvons citer comme exemple l'association « [Agrobio 19](#) » qui représente les producteurs de la Corrèze au sein de la [Fédération Régionale d'Agriculture Biologique de la Nouvelle-aquitaine](#).



C'est une association ouverte à tous les producteurs, porteurs de projets, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par le bio et/ou par une démarche écologique.

L'agriculture de conservation, quant à elle, est basée sur un concept de minimalisation dans les dépenses. C'est-à-dire que **l'agriculteur (*)** n'investit plus dans les machines pour labourer, ni dans les produits chimiques pour traiter ou fertiliser. On observe alors une baisse de rendement de 5 à 15%, mais, en contrepartie, ces agriculteurs font d'énormes économies, et de plus l'environnement y gagne car il y a moins de pollution.

Mais, selon [une étude de l'Agence française pour le développement et la promotion de l'agriculture biologique](#), même si l'agriculture dans le monde venait à être 100 % biologique, cela n'entraînerait qu'une très faible réduction des impacts environnementaux : moins de pollution due aux pesticides et aux engrais de synthèse et une demande en énergies fossiles plus faible, mais une mise en culture de 16 à 33 % de terres en plus dans le monde (car les rendements du bio sont plus faibles), et donc une augmentation de la déforestation, ce qui est néfaste pour l'environnement. En conséquence, les émissions de gaz à effet de serre dues à l'agriculture bio ne seraient que de 3 à 7 % inférieures à celles émises aujourd'hui par l'agriculture mondiale.

Grâce à cette étude, nous pouvons penser que la vraie question à se poser n'est pas celle de savoir si l'agriculture d'aujourd'hui est vraiment une source importante d'émission des gaz à effets de serre, mais plutôt : quel est l'impact sur l'environnement du comportement humain dans sa globalité ? Ne devrait-on pas réduire le gaspillage alimentaire et mieux partager les productions agricoles dans le monde ?

Ludovic ARLOT

(*) Coin études

Entre travail de la terre, maîtrise des techniques d'élevage, conduite et réparation des engins agricoles et gestion de son entreprise (Comptabilité et travail administratif), **l'agriculteur** a des journées bien remplies. De nos jours pour devenir agriculteur, il est demandé d'avoir un diplôme de plus en plus

élevé pour obtenir des aides financières de l'Etat. Au minimum, un **BAC PRO** ou un **Brevet de Technicien Agricole** est attendu. Pour ce qui est du salaire, cela dépend de la productivité, de la nature et taille de l'exploitation et d'autres facteurs (comme le choix des techniques agricoles ou la météo).